

## Effusion de cœur à Marie

**J**E ne t'ai jamais vue, ô ma modeste Reine,  
 Je ne t'ai point suivie aux lieux où tu vivais ;  
 Et pourtant, que mes jours soient heureux ou mauvais,  
     C'est vers toi que je vais,  
     Vers toi que je me traîne.

J'étais bien loin encor, quand, là-bas, autrefois,  
 Tu quittais à l'aurore une couche indigente,  
 Et que tes doigts poussaient l'aiguille diligente ;  
     Mais mon cœur me le chante...  
     Et j'écoute... et je vois !

Je ne t'ai point suivie, humble et modeste femme,  
 Allant à la fontaine un vase sur le bras ;  
 Mais, lorsque devant Dieu je contemple tout bas,  
     Le moindre de tes pas  
     Fait écho dans mon âme.

Quand, tout frêle et petit, le Verbe t'appelait,  
 Et te disait : " Ma Mère ! " au fond de sa poitrine  
 Je n'ai point lu pour toi la tendresse divine ;  
     Mais mon cœur la devine,  
     L'adore et s'y complait.

Ton front m'est inconnu ; pourtant, quoi qu'il advienne,  
 Ton cœur vit dans mon cœur, et je vis tout en toi,  
 Chante, triomphe ou meurs... Dieu m'a fait cette loi,  
     Ta douleur est à moi,  
     Et ta gloire est la mienne.

Cachée à mon regard, sans éclat et sans bruit,  
 Tu veilles nuit et jour... Qu'un autre hésite et doute,  
 Moi, ton fils, j'en suis sûr ; tu me parles, j'écoute ;  
     Je marche, et sur la route  
     Ton ombre me conduit.